

La Santé, un droit pour tous
Exposition photos sur le Burundi

DOSSIER DE PRESSE

Parlement Fédéral,
du 28 février au 9 mars '07

Rue de Louvain, 13
1000 Bruxelles

Communiqué de presse

Une exposition photos sur le Burundi
au Parlement Fédéral, du 28 février au 9 mars '07

La santé: un droit pour tous
« *Quand les jeunes s'en mêlent...* »

Pour la troisième fois, une coalition d'organisations de la société civile belgo-burundaise composée par IRIBA et la ligue ITEKA ont organisé du 28 juillet au 23 août 2006, un forum réunissant 60 jeunes belges, burundais, français, italiens, congolais et Rwandais. Cette fois, les jeunes se sont rencontrés pour construire une salle d'hospitalisation au Centre de santé de Mugomera (Ngozi) au Nord du Burundi et attirer l'attention sur la problématique du droit à la santé pour tous.

En marge du chantier, une série de reportages photos et vidéo ont été réalisés en vue de témoigner de la situation sanitaire dans la province de Ngozi, du travail accompli par les jeunes et de la situation de la coopération dans un pays qui a connu deux ans d'embargos et plus de dix ans de guerre atroce. 36 de ces photos composeront l'exposition : «La santé, un droit pour tous». Elles permettront également au visiteur de faire un voyage dans les différents coins du Burundi.

Cette exposition qui a déjà pris place à la Maison de la vie citoyenne de Bayonne (FR) au mois de novembre 2006, est destinée à tourner dans des institutions et écoles belges. Elle fera son inauguration en Belgique au Parlement Fédéral Belge. Ce choix n'est pas un hasard. La Belgique et le Burundi entretiennent en effet des relations historiques particulières. Cette exposition se veut une rencontre d'échange sur la situation sanitaire au Burundi animée par les jeunes en l'endroit des parlementaires. Les jeunes aborderont les thèmes traités au Forum, comme la situation des droits de l'homme dans la région des Grands Lacs, la justice transitionnelle dans la région des grands lacs, la contribution de la Belgique dans la consolidation de la démocratie au Burundi et en République Démocratique du Congo.

Le vernissage se tiendra au Parlement belge le 28 février 2007 à 14h30, en présence de Monsieur Herman De Croo, président de la chambre des représentants, Madame Anne-Marie Lizin, présidente du sénat, ainsi que Monsieur Karel de Gucht, ministre des affaires étrangères.

Contacts

Becky-Claude Ntahuga, directeur
Peter Herremans, responsable Forum de jeunes

Vzw IRIBA Europe. asbl
H. Consciencestraat 36-3
1600 Sint-Pieters-Leeuw
Tél 02 465 77 94
Gsm 0477 60 64 95 / 0477 73 11 24
Fax 02 331 42 14
forum@iriba.org
www.iriba.org

PROGRAMME VERNISSAGE DE L'EXPOSITION PHOTO

« La santé, un droit pour tous »

Parlement Fédéral, 28 février au 9 mars 2007

Mercredi, 28 février : Vernissage

14h00 : Accueil des invités

14h30 : Discours :

- Monsieur Herman De Croo, président de la Chambre des Représentants
- Madame Pascasie Ngenda, présidente d'IRIBA
- Madame Anne-Marie Lizin, présidente du Sénat
- Mademoiselle Audrey Hanard, participante au Forum des Jeunes

15h00 : Visite de l'exposition photos

- Ecoles I & II
- Invités, Députés & Sénateurs
- Rencontre élèves (2 écoles) & sénateurs

15h40 : Projection des Films & Réception (verre d'amitié)

- Film "Forum des jeunes Nord-Sud, édition 2006" (26 min)

16h00 : Presse

La santé, un droit pour tous

Contenu de l'expo:

Notre arrivée sur le chantier fut l'occasion d'un accueil festif mais aussi révélateur des attentes placées en nous... Accueillis en « sauveurs », nous devions maintenant être à la hauteur.

Les tambourinaires du Burundi sont mondialement connus. La plupart sont des hommes, mais nous avons eu la chance de rencontrer une jeune tambourinaire.

Dès les premiers jours, l'horaire établi sur papier semblait bien strict et précis. En pratique, on découvrit que le rythme de vie n'est pas forcément le même pour tout le monde... l'horaire s'est adapté au fil des jours mais le travail finissait toujours par être fait et c'est bien là l'essentiel.

Au premier jour du chantier, nous prenons connaissance de notre mission. Elle est simple : toutes les briques entassées doivent se déplacer de quelques mètres pour être directement accessibles aux maçons. Il en est de même pour la boue, produite sur place tout simplement avec de l'eau et de la terre. Commencent alors les chaînes de briques, de boue et même, parfois, de ciment... (uniquement pour consolider les angles, puisque la majeure partie des murs sont construits uniquement avec des briques et de la boue). Travail somme toute peu créatif mais indispensable.

Le chantier avance assez vite, il faut dire que nous ne sommes qu'aides maçons et que les maçons burundais font un travail très efficace avec les outils dont ils disposent.

Les chaînes de briques s'enchaînent et ne se ressemblent pas, elles sont aussi l'occasion de bavarder, de discuter, bref d'apprendre à se connaître...

Les enfants nous ont encouragé par leurs sourires, leurs rires et leurs jeux autour du chantier. En échange, nous avons chanté, joué ensemble et partagé des cacahuètes.

Pour faire de la boue il faut de l'eau. Le vélo est le moyen de transport le plus courant pour aller chercher de l'eau dans de grands bidons jaunes, sur des distances parfois très longues. Un vélo est un bien très précieux, on en est fier et on le soigne, même s'il a souvent déjà un certain âge. Si bien que les enfants fabriquent eux-mêmes des vélos en bois... en rêvant d'en avoir un quand ils seront grands.

Au Burundi, le message que le président veut envoyer est clair : tout le monde doit participer à la reconstruction du pays. Pour affirmer cette conviction, il est venu en personne participer au chantier. Ces jours-là, la motivation parmi la population était à son comble... ! Cette présence était un beau geste de sa part même si nous aurions préféré parler des droits de l'Homme qui ne semblent pas être une évidence pour tous dans ce pays.

Notre programme de travail sur le chantier arriva à son terme alors que le centre était presque terminé. Les maçons ont fini le travail sans nous. Nous avons depuis lors reçu des photos du centre achevé et opérationnel.

Mais cette aventure, c'est aussi celle d'un groupe, qui a dû apprendre à vivre ensemble : les différences culturelles parfois profondes furent l'occasion d'apprendre énormément les uns des autres et, bien sûr, de quelques difficultés toujours surmontées.

Une après-midi sur deux, étaient organisées des conférences dispensées par des orateurs du Sud et du Nord. Les sujets allaient de la situation des droits de l'Homme au Burundi à la situation sanitaire dans la province de Ngozi en passant par la Justice Transitionnelle, un sujet très spécifique et passionnant.

Ces conférences étaient l'occasion de discussions animées. Par exemple, parler de SIDA et de

sexualité entre jeunes du Nord et du Sud : les mots qui viennent à l'esprit ne sont pas forcément les mêmes... et même le formateur burundais semble à nos yeux d'Européens faire plus partie du problème que de la solution (en prônant l'abstinence comme premier moyen de contraception). Les autres après-midi étaient consacrées à des ateliers qui avaient pour but de préparer danses, costumes et chants pour la grande fête de fin de chantier prévue avec la population locale. Le président ne nous a pas seulement rendu visite sur le chantier, il a également participé aux festivités de clôture. Ainsi notre équipe de football a joué contre l'équipe présidentielle dans le cadre d'une rencontre amicale.

Le thème principal de notre séjour était la santé. Nos reporters en herbe sont allés interviewer les principaux acteurs de la santé dans la province de Ngozi et visiter les principaux centres de santé et hôpitaux de la région.

Nous avons visité l'hôpital de Ngozi juste après sa rénovation. Les chambres à plusieurs et les chambres individuelles ne manquent pas. Les ambulances sont beaucoup plus rares, la plupart des patients doivent se déplacer sur des brancards, vélos et autres moyens de fortune jusqu'à des hôpitaux souvent très lointains de leur colline. Dans les rares salles d'opération, le matériel est en bon état. Ce qui manque cruellement, ce sont les médecins : l'hôpital de Ngozi, un des trois plus grands du pays, ne possède que 2 médecins spécialisés : un pédiatre et un chirurgien.

Nous avons eu l'occasion d'observer comment étaient nettoyés les instruments de chirurgie : à grande eau sur une pelouse dans les allées de l'hôpital.

Pour la grande majorité de la population, ce qui est le plus accessible en matière de soin, ce sont les centres de santé : 3 à 4 pièces et un infirmier ou une infirmière. Dans le centre de santé où nous avons aidé à construire une salle d'hospitalisation, nous avons également participé à une campagne de vaccination offerte aux moins de 5 ans par le gouvernement.

Les enfants et les adultes se promènent souvent pieds nus dans les campagnes, ce qui peut mener à des infections. Nous avons assisté aux soins apportés à un enfant atteint d'une telle infection, un membre de notre groupe a offert à ce garçon de jolies sandales orange. Qu'est-ce qu'il était fier!

Notre voyage fut également l'occasion de découvrir les magnifiques paysages et les attraits touristiques du Burundi. Là bas, la légende dit avec raison: « En créant le Burundi, Imana (Dieu) a pris une palette de verts et Il s'est bien amusé! »

Durant nos excursions, nous traversions des villages où notre présence avait le don d'attirer l'attention. Il faut dire que beaucoup d'entre eux n'avaient jamais vu de blancs. Nous sommes vite remontés en voiture pour ramener le calme dans le village.

Au détour d'une ballade en pirogue sur le Lac aux Oiseaux, nous avons été voir de très près de superbes nénuphars. Tout au long de notre voyage nous avons été éblouis par les couleurs chatoyantes des tissus que portent les femmes burundaises.

Les chutes d'eau de Karera nous ont permis de nous rafraîchir dans un cadre enchanteur...

On peut vraiment dire que ce voyage nous aura offert un autre regard sur ce si beau et si lointain pays ...

QUAND LES JEUNES DU NORD ET DU SUD UNISSENT LEURS EFFORTS

Quel émerveillement quand j'écoutais ces jeunes forumistes 2006 revenus du Burundi ! Ils se réunissaient pour échanger sur les expériences des uns et des autres durant leur séjours.

J'ai découvert des jeunes qui avant de partir ne cachaient par leur appréhension et leur crainte face à un tel inconnu ! A leur retour Ils racontaient combien ils avaient été touchés par la simplicité et l'accueil des gens malgré la misère. Ils étaient touchés par de nombreux problèmes et la précarité dans un pays qui sort juste de la guerre.

Je me souviens d'une jeune qui disait : « Je n'aurais jamais pensé que je tiendrai une semaine dans des conditions aussi précaires (pas d'eau courant, pas d'électricité ou tout simplement vivre en communauté durant tout le séjour). Cette expérience a été une grande découverte pour moi et m'a donné une ouverture d'esprit que je n'aurais pas eu sans participer à ce genre de séjour. (...) Je suis prête à le refaire sans hésiter. »

Aujourd'hui, je suis encore plus persuadée qu'il faut continuer cette initiative de l'ASBL Iriba qui est à sa 3ème édition du « Forum de jeunes du Nord et du Sud »

J'ai constaté aussi à travers les images, l'intérêt rencontré tant chez les jeunes participants que chez les autorités locales et la population. Tout cela témoigne en suffisance de l'importance d'un tel projet qui touche plusieurs domaines à la fois.

Nos jeunes venant de tous les horizons et n'ayant rien en commun que leur jeunesse et l'envie de se rendre utile tout en faisant des découvertes intéressantes, apprennent à travailler et à vivre ensemble et à se connaître pendant la durée du chantier. Notre projet leur offre l'opportunité de prendre conscience qu'ils sont aussi acteurs incontournables de la construction d'un monde meilleur. Un monde où le fait d'être différent constitue plutôt une richesse qu'un facteur d'exclusion.

Je reste convaincue que le Forum est également un moyen pour les jeunes de se forger un esprit ouvert sur les problèmes qui se posent ici et là dans le monde et d'y être attentifs. C'est cet esprit là qu'ils ont le devoir de transmettre aux générations suivantes et à consolider auprès de leurs aînés.

Notre projet donne aussi à ces jeunes l'occasion d'être des ambassadeurs de leur propre pays car ils sont porteurs d'un message d'espoir, de solidarité internationale et de reconnaissance réciproque qui devrait servir d'exemple en matière de solidarité et de coopération.

J'ai confiance en cette jeunesse aujourd'hui sensibilisée et acquise à ces concepts, elle formera la société de demain que nous espérons plus ouverte, tolérante et solidaire .

L'ASBL Iriba croit beaucoup dans ce projet et ne ménagera aucun effort pour porter le plus loin possible cet élan d'entraide et de fraternité.

Ngenda Pascasie

Président

Moi, Iriba et le Burundi : récit d'un voyage initiatique

Avant cet été il y avait moi, fruit d'une rencontre hasardeuse d'un spermatozoïde et d'un ovule et de vingt ans d'éducation, de rencontres et de découvertes en tous genres. Je suis alors étudiante en première licence d'ingénieur de gestion à l'ULB et avide de découvrir le monde. L'Inde m'est proposée comme destination Erasmus, mais j'hésite à partir seule dans un pays semblant n'exister que dans mes rêves et à la télévision. « A 20 ans il est temps de sortir du Vieux Continent » était mon credo tandis que mon rêve était de « sauver le monde ». Mais... comment ?

Puis il y a eu Iriba, tombé du ciel, ou plutôt dans la boîte électronique d'un ami, comme ça, sans prévenir. D'où est venu ce mail reste jusqu'à aujourd'hui un mystère. Critique, je suis allée visiter l'exposition photographique, semblable à celle que nous préparons aujourd'hui. Pourquoi cette méfiance ? Il faut savoir que je n'en étais pas à mon premier coup d'essai. Depuis quatre ans cette envie de partager une expérience avec des gens lointains, très différents de mon quotidien me rongait. Jamais cependant je ne trouvais mon bonheur. Les projets, souvent initiés et menés exclusivement par des Européens, ne permettaient pas assez d'échanges à mon goût. Partir dans l'optique de construire quelque chose en croyant avoir sauvé le monde ne me satisfaisait pas. Il fallait plus que ça.

Ce plus, Iriba l'avait. Je l'ai compris en lisant le titre général du projet : « Forum des jeunes Nord-Sud ». Enfin une association permettait à des jeunes venant de continents différents de travailler ENSEMBLE à un objectif commun. J'ai ensuite compris que l'objectif n'était pas de sauver le monde en construisant une salle d'hospitalisation, annexe au centre de santé de Mugomera, mais bien de nous changer, nous, jeunes Européens, Burundais, Ruandais et Congolais ayant tellement de choses à découvrir les uns sur les autres. Tout un programme... auquel je me suis empressée d'adhérer.

Vient ensuite le troisième membre de ma trilogie : le Burundi, pays natal des initiateurs d'Iriba. Un pays qui n'avait autre connotation pour moi qu'un pays dangereux, quasiment en guerre selon le site du Ministère des Affaires Etrangères, où il ne faut « se rendre que pour raison professionnelle ou privée urgente ». L'euphorie initiale a fait place à des craintes à l'idée de me retrouver dans un tel pays de barbares. Le mot machette prenait soudain un sens bien particulier, teinté d'angoisse et de cauchemars. Après de longues discussions je me décidai cependant à passer outre ces réserves et à m'engager définitivement, une fois la session de juin achevée et la possibilité d'une seconde session définitivement écartée.

Départ, donc, pour ce pays qui me semblait venir d'une autre planète, un soir d'été, le 29 juillet à 18h30. L'avion me semblait immense et passer 7h30 dans les airs me paraissait une idée complètement folle. Pourtant... douze bonnes heures et quelques escales plus tard je mis les pieds sur le sol burundais. Je remarquai –presque avec déception- que ce sol n'était pas si différent de chez nous. Tout Bujumbura d'ailleurs semblait fonctionner comme une ville chez nous, ne serait-ce en plus « amateur ». A mon grand étonnement –j'exagère à peine- je découvris la présence de coiffeurs, garagistes, cyber cafés, discothèques et autres magasins.

Nous sommes restés quelques jours à Bujumbura, « le temps de nous acclimater » selon les organisateurs. Il est vrai que dans la capitale nous dormions dans des chambres de deux avec eau et électricité, ce qui n'a par la suite pas toujours été le cas. La présence d'une économie commerçante était également quelque chose de beaucoup moins présent dans le reste du pays, pour ne pas dire inexistant.

Ensuite vint la découverte de Mugomera à Ngozi. Le logement était plus rustique, sans eau courante et avec de l'électricité selon le bon vouloir de la centrale électrique locale, desservant Bujumbura en

priorité. J'ai aimé ce manque de confort. Ce qui au départ faisait partie de mes craintes est devenu un pur plaisir. Au bout de deux semaines de chantier j'ai découvert en me regardant dans les vitres teintées de la jeep du gouverneur que je ne m'étais plus vue depuis mon arrivée. Pas un seul miroir dans tout le couvent où nous logions et je ne m'étais même pas fait la réflexion...

Les jours de chantier n'étaient pas de réels jours complets de chantier : nous travaillions le matin et rentrions pour dîner (ou déjeuner selon les nationalités...). L'après-midi était faite d'ateliers de danse, d'écriture de scénario, de chant ou de création de costumes un jour sur deux, en alternance avec des conférences sur les Droits de l'Homme, les mécanismes de justice transitionnelle (que j'ai découverts à cette occasion) ou la situation sanitaire au Burundi et plus précisément à Ngozi. Le sport y avait également sa place car nous devions préparer une équipe de volleyball et de football à jouer contre les équipes du président. Le soir était censé se remplir d'activités culturelles mais les nombreuses pannes de courant nous ont souvent réduits à jouer au « Loup Garou », un jeu de rôles qui nous a ainsi occupés pendant de longues heures d'obscurité. Cette même obscurité dont j'avais peur avant de partir et qui est devenue une complice au fil des jours, surtout pendant les cinq derniers jours de tourisme pur, climax du séjour.

Tout ce programme bien pensé et ficelé jusqu'au détail n'avait pour moi qu'un seul sens bien précis : c'était une forme d'ergothérapie éthiquement défendable pour nous permettre de rentrer en contact les uns avec les autres, le plus possible, que ce soit en cuisinant, dansant, chantant ou transportant des briques au chantier. Et ce contact a clairement été le plus enrichissant. Des préjugés tombent, probablement au profit d'autres. Je craignais le plus le contact avec la pauvreté, mais bien vite j'ai dû me rendre à l'évidence que ce n'est pas une barrière infranchissable entre les peuples. On a pu partager des choses avec des personnes n'ayant presque rien en laissant tomber ce réflexe de malaise coupable profondément lié à notre échelle de valeurs européenne. Parce qu'en moi-même je finissais par me demander qui était le plus à plaindre... Les personnes que j'ai rencontrées n'étaient (pour la majorité) pas malades et n'avaient pas faim. Ce simple fait a été une révélation pour moi: non, toute l'Afrique ne meurt pas avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans, il y a même des adultes qui ne vont pas mourir dans la semaine qui y vivent... Mais ces personnes possèdent en tout et pour tout leur lopin de terre, une case, 2 pantalons, 2 T-shirts et un sourire jusqu'aux oreilles quand elles voyaient la "muzungu" (blanche) arriver avec les mains brunes pleines de boue. Peut-être finirait-elle par devenir méconnaissable comme Burundaise ?

Ces multiples contacts m'ont également mené à un autre rapport au temps, même si au début ça m'agaçait. Contre mon gré mon credo a toujours été de faire le maximum en un temps donné et donc dans ma vie en général. Les Européens veulent toujours plus. Le temps étant une des rares denrées qui restent comptées au cours d'une vie humaine, ils ont inventé des mots tels que "efficacité" ou "rendement" pour contourner cette limitation à leurs yeux effrayante. C'est une étudiante en gestion qui vous parle, je vous le rappelle... Là-bas, ce qui prend une demi-heure ici dure trois heures. On apprend ainsi à attendre que le troupeau cède la place au camion. On apprend à attendre que les officiels se mettent d'accord. A attendre tout et n'importe quoi même sans savoir ce qu'on attend, las de poser la question. A attendre tout court. Et finalement attendre c'est vivre aussi. Une révélation...

Ces quelques réflexions sont censées représenter (mais si mal) le terme « parcours initiatique » dans le titre. Malheureusement je suis sûre que je devrai retourner souvent en Afrique pour ne pas oublier ces leçons : ici on subit vite malgré nous un lavage de cerveau qui remet les pendules à l'heure européenne. En fait l'Afrique me manque déjà...

Je suis assez sûre maintenant de vouloir partir en Erasmus en Inde. J'ai hâte d'y être et d'apprendre encore tellement plus... Entre-temps je m'occupe avec des activités bien européennes en espérant ne pas oublier trop d'ici là. Mon rêve est toujours de sauver le monde, peut-être est-il juste devenu un

peu moins vague. Il prend doucement des formes plus concrètes, peut-être moins spectaculaires mais sûrement plus réalisables.

Audrey Hanard

Participante

S'investir pour l'avenir du Burundi et de la Région des Grands Lacs.

La jeunesse est le monde de demain. En Belgique comme au Burundi.

Soutenir un projet de jeunes qui rassemble et ouvre des perspectives de solidarité des deux côtés, n'est-ce pas investir dans l'avenir ? D'une part, les jeunes belges reviennent témoins privilégiés d'un monde à construire. Leur action aura permis d'offrir une salle d'hospitalisation et d'attirer l'attention sur une situation de santé précaire mais aussi, de l'autre côté, aura renforcé le courage d'autres jeunes à construire leur pays de demain.

C'est pourquoi la Belgique encourage les échanges internationaux de jeunes.

Le Burundi est un important partenaire de la coopération belge.

Le pays sort d'une guerre de plus de dix ans et, une année après la mise en place des institutions démocratiques, les espoirs sont permis. Nous faisons le vœu que son exemple fasse tache d'huile sur toute la Région. Plus que jamais il a besoin de l'ardeur de ses jeunes et du soutien de la communauté internationale. La Belgique reste un partenaire engagé et continue à plaider la cause du Burundi au sein de la Communauté internationale. Elle vient d'octroyer d'ailleurs une importante aide additionnelle pour 2007-2009.

Un long chemin reste à accomplir pour rétablir la paix dans le cœur de la population burundaise. Ce chemin passe par l'anéantissement des exclusions. Nous espérons que les rencontres entre jeunes contribueront à la lutte contre les facteurs de division afin que les nouvelles générations, au Nord comme au Sud, puissent préparer un avenir meilleur basé sur des relations pacifiques, un dialogue sincère et la compréhension mutuelle.

Karel De Gucht

Ministre des Affaires étrangères

Burundi, retour au pays de mon enfance...

Je m'appelle MarieVialatte, j'ai 20ans, je suis française. Avant de venir habiter en Belgique, j'ai vécu en Afrique pendant mes 12 premières années, dont 4ans au Burundi. Ce qui est une première raison pour laquelle j'y suis retourner avec Iriba pour revoir ce magnifique pays que j'avais quitter 11 ans avant!

J'ai entendu parler d'Iriba par l'intermédiaire d'un ami qui travaille à la délégation de l'Union Européenne à Bujumbura, dont le projet de construction d'un centre de santé m'a tout de suite emballé! Venir en aide à ce peuple si pauvre, représentait beaucoup pour moi! Je me sens chez moi en Afrique et donc je me sens concerné par rapport à leur situation d'autant plus que j'ai connu la période de guerre des 91-93.

C'est vraiment une fois sur place que l'on se rend compte du décalage, essentiellement matériel, qui existe entre eux et nous et cela nous a beaucoup touché. Pendant les deux semaines où nous étions sur le chantier, ce fut un vrai bonheur de pouvoir apporter un peu de notre aide au village de Mugomera au Nord du Burundi. Nous nous sentions utile et avions envie de l'être de plus en plus! A chaque fois que nous arrivions sur le chantier, les enfants se précipitaient vers nous. Quelle joie de pouvoir les faire sourire, les distraire et de leur apporter un peu de gaieté! Nous voyions de jour en jour les murs de ce centre de santé monter, ce qui nous rendait fière car nous ne pouvions pas décevoir tous ces gens qui comptaient sur nous et qui s'unissaient même à nous dans le travail pour former nos longues chaînes de boue et de briques!

En parlant d'union, le fait d'avoir partager ce projet avec des jeunes du Congo, du Rwanda et du Burundi fut quelque chose de très enrichissant pour pouvoir encore plus s'immerger et s'imbiber de leur culture différente de la notre(mais qui n'en est pas moins intéressante!). Les débats et les discussions entrepris entre nous, nous ont permis d'apprendre et de réfléchir différemment par rapport à des sujets de société, de politique, de santé ou de sécurité, qui ne font même pas l'objet de réflexion dans nos pays occidentaux.

Pour conclure, ce voyage fut une expérience magnifique plein de partage et d'échange. Mais surtout pleine de solidarité qui, je crois, est un mot essentiel qui permet de faire avancer très vite les choses et qui permet d'accomplir toutes les prouesses possibles et imaginables. Car ensemble, que l'on soit noir ou blanc, rien est impossible!

Marie Vialatte
Participante

Iriba, Memisa : Objectifs communs au bénéfice de la santé

En tant qu'ONG belge de coopération au développement médical, Memisa soutient chaque année quelque 150 microprojets dans les pays du Sud. Memisa* assure sur ses fonds propres le financement de ces initiatives de santé parce qu'elles participent à l'amélioration des soins dispensés aux populations les plus vulnérables. Ces 'coups de pouce' rendent possible le redémarrage d'une activité sanitaire abandonnée faute de moyens, l'optimisation des conditions de travail d'agents de santé, la tenue de services médicaux minimaux au sein d'un établissement médical grâce à du nouveau matériel,...

C'est le cas du projet présenté par Iriba : équiper le centre de santé de Mugomera au Burundi. A l'origine de leur mobilisation, un constat : l'absence de salle d'hospitalisation et la prise en charge incorrecte des patients à soigner qui ne peuvent être traités qu'en ambulatoire ou transférés à l'hôpital situé à 23 kilomètres de là. A l'occasion de la tenue de leur troisième 'Forum des Jeunes Nord-Sud' durant les vacances d'été 2006, ce groupe de jeunes belges et africains provenant de différents pays a entrepris la construction d'une salle d'hospitalisation avec la participation active de la population locale. Memisa vient d'apporter sa pierre finale à l'édifice en finançant l'achat local de lits, matelas, draps, armoires, chaises pour équiper cette salle d'hospitalisation.

Comment rester insensible à l'enthousiasme et la volonté d'un groupe qui, comme Iriba, vise à sensibiliser les jeunes et les moins jeunes aux gestes que l'on peut poser pour rétablir un peu d'équilibre entre Nord et Sud en comblant geste après geste, le fossé existant entre les plus privilégiés et ceux qui le sont moins ? Sur le terrain, en plus de mettre la main à la pâte, ces jeunes gens entreprenants organisent différents ateliers et conférences sur des thématiques Nord-Sud à l'adresse des participants. Mais le plus important, est le rôle de transmission que les membres d'Iriba assurent une fois de retour dans leur pays respectif, en donnant à voir à d'autres ce qu'eux-mêmes ont découvert sur place.

C'est ainsi que l'exposition présentée aujourd'hui sur le droit à la santé est très certainement un outil de promotion du dialogue réciproque, de l'échange d'expériences et de la meilleure connaissance d'autrui à laquelle s'associe pleinement l'ONG Memisa.

Murielle Schiltz, Memisa

(*) Vous souhaitez en savoir plus sur Memisa ? Consultez notre site : www.memisa.be

IRIBA – Présentation

IRIBA, la culture au service du développement

La culture est laissée pour compte dans les politiques de développement des pays d'Afrique centrale et dans la coopération au développement. Pourtant, IRIBA pense que la culture est le fondement du développement.

On dit souvent qu'il y a d'autres priorités que la culture pour le développement : la lutte contre la pauvreté, les conflits... Or le problème dans la région des Grands Lacs n'est pas la faim, mais le manque de paix, de stabilité, de cohésion et de mobilisation sociale vers les vraies solutions. IRIBA est né du constat de cette carence mais aussi des possibilités qu'offre la culture pour l'avenir de l'Afrique centrale.

Au Burundi, après la guerre, des groupes d'artistes et des associations des droits de l'homme se réunissent pour créer une ONG. Car l'artiste et les acteurs des droits de l'homme travaillent sur le même terrain. Le champ d'action est bientôt élargi au Rwanda, l'Est-Congo et les réfugiés burundais, rwandais et congolais de la région frontalière de la Tanzanie. Dans ces régions, le sous-sol culturel est riche, seul manque la source qui le fasse jaillir. C'est pourquoi a été créée en Afrique centrale d'abord et en Europe ensuite : IRIBA, la Source qui jaillit du sol pour permettre à l'eau de la nappe phréatique culturelle de couler à l'air libre.

Car souvent un film, un conte, une pièce de théâtre, une exposition photo ont un impact mille fois supérieur à un long discours sur les droits de l'homme.

- Avec une chanson, on peut transmettre un message de paix qui sera chanté par tout le pays
- Avec un film ou du théâtre action, on peut exposer une situation compliquée de manière concrète et susciter le débat dans les villages
- Avec les contes, on transmet des valeurs ancestrales qui sont autant de balises par rapport à des débordements sociaux

La culture, c'est le passé mais aussi le futur d'un peuple, c'est sa conscience d'être.

Quelles sont les actions d' IRIBA?

Pour atteindre ses objectifs, IRIBA développe des projets concrets et variés:

- Formation : Elle consiste en l'organisation de formations diverses en techniques de cinématographie (de l'écriture du scénario à la réalisation en passant par la prise de son et le montage), techniques de théâtre (théâtre forum, théâtre participatif),...
- Cinéma : pour pallier la carence cinématographique, surtout en Afrique Centrale, et pouvoir se servir du cinéma comme outil d'éveil à la transformation sociale, IRIBA développe des projets de production, post-production et projection de films,...
- Multimédia : IRIBA compte ouvrir des centres multimédias et des salles de cinéma dans la région des Grands Lacs
- Promotion : pour promouvoir et revaloriser la culture et les artistes de la région des Grands Lacs, IRIBA organise des spectacles, des représentations culturelles, des conférences; soutient des projets artistiques et culturels. IRIBA soutient également les réalisateurs, les artistes et les groupes culturels de la région des Grands Lacs et de la diaspora (Europe) par la

promotion, la publicité de leurs activités...

- Lobbying : IRIBA organise des contacts, des rendez-vous et sert de relais pour les organisations de droits humains de la région des Grands Lacs.

Projets en cours:

Caravane pour la Paix & la Réconciliation dans la région des Grands Lacs.

Cinéma mobile

En vue de participer activement à la reconstruction et au renforcement de la paix et de l'éducation aux droits de la personne dans la région des Grands Lacs, il faut créer un espace de dialogue afin de permettre aux paroles et aux douleurs de se libérer. C'est ce que propose la caravane de la paix qui va à la rencontre des gens, de toutes classes sociales : hommes, femmes, enfants, victimes, soldats, ex-rebelles, enfants soldats, réfugiés et déplacés, acteurs politiques et de la société civile. C'est ainsi qu'une équipe de spécialistes est partie à la rencontre de la population en 2006-2007. Elle a proposé des projections de films suivies de débats qui ont stimulé l'expression des souffrances, des peurs et les désirs de réconciliation et de reconstruction. Une deuxième phase est prévue pour bientôt.

Le cinéma au service des droits de la personne humaine

Formation en techniques de cinématographie

L'objectif est de renforcer les initiatives de la société civile de la sous région des Grands Lacs afin qu'elle contribue positivement à l'édification d'une société juste et respectueuse des droits de la personne. Une manière d'y arriver passe par l'apprentissage des moyens de communication. Le projet consiste alors à dispenser une formation en techniques de cinématographie (écriture de scénario, prise de vues, prise de son, montage et réalisation) aux Agents chargés de l'information au sein des Ligues des droits de l'homme.

Forum des jeunes Nord-Sud pour la reconstruction du Burundi

Rencontre des jeunes européens, burundais, congolais et rwandais.

Le forum est à sa 3ème édition! Chaque été, une soixantaine de jeunes européens, canadiens et africains (Burundi, R.D. Congo et Rwanda) se rencontrent au Burundi autour d'une action d'aide au développement. En 2004, ils ont participé à la reconstruction d'une école primaire de Mweya à Gitega. En 2005, ils sont venus en aide aux Batwa de Muruta à Kayanza en leur construisant 5 logements. Et 2006, d'autres jeunes ont emboité le pas de leurs prédécesseurs pour construire une salle d'hospitalisation au Centre de Santé de Mugomera à Ngozi. En marge du chantier, d'autres activités sont organisées: conférences sur des thèmes d'actualité, des ateliers de danses ou de chants, des activités sportives, une visite du burundi, et une exposition de photographies comme celle dont il est question ici.

Great Lakes Festival

Festival biennal des artistes de l'Afrique centrale

Le Great Lakes Festival offrira, tous les deux ans, à Ngozi, un cadre de promotion et de développement des arts et de la culture des pays de la Région des Grands Lacs africains. Il sera un espace unique qui permet aux artistes de la région de se rencontrer et de se faire connaître d'un nouveau public. Il est le reflet de l'ambition de faire de la culture un outil de développement social et économique et un canal d'expression, de réflexion et d'actions.

Caravane de Vérité

Cinéma itinérant au service de la Commission Vérité et Réconciliation.

Les Burundais s'appêtent à vivre une expérience inédite dans l'histoire du pays par la mise en place d'une Commission de Vérité et Réconciliation. En vue de donner à l'institution toutes les chances de réussite, la « caravane de vérité » vise à nouer un contact permanent avec la population, soit directement, soit par le biais d'un échantillon choisi. «La caravane de vérité » se compose en deux phases : une conférence nationale sur la mise en place de la « Commission Vérité et Réconciliation » (CVR) afin de préparer la population burundaise. Elle permettra d'acquérir des expériences d'autres pays qui ont déjà eu recours à de telles institutions et de recueillir des témoignages. Au cours de la 2ème phase, la Caravane de vérité accompagne la CVR pendant la période de son mandat et permettra de garder nouer un contact permanent avec la population. Les tournées de projection des auditions dans les villages sensibiliseront la population, en particulier les victimes à aller témoigner. Après Commission, la Caravane de vérité diffusera les conclusions et rapports de celle-ci.

Adresse:

IRIBA EUROPE a.s.b.l.

Hendrick Consciencestraat 36/3
1600 Sint Pieters Leeuw
Tél +32 477 731124
Fax +32 2 3314214
forum@iriba.org
www.iriba.org

Presse